
Gaia Bindi, Arte, ambiente, ecologia

Federica Milano



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62412>

DOI : [10.4000/critiquedart.62412](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62412)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Federica Milano, « Gaia Bindi, Arte, ambiente, ecologia », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62412>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Gaia Bindi, Arte, ambiente, ecologia

Federica Milano

- 1 A une époque où l'activisme écologiste occupe une place importante dans le débat public, Gaia Bindi, professeure à l'Académie de beaux-arts de Florence et conseillère scientifique du centre Parco Arte Vivente de Turin, retrace l'histoire récente du lien entre art et environnement, du Land art de la fin des années 1960 jusqu'aux images satellite de la Terre. L'autrice reconstruit les fondements théoriques et philosophiques de la rencontre entre art et écologie, en passant par les œuvres de « restauration environnementale », les projets d'intégration entre nature, société et science, le concept de développement durable et la prise de responsabilité écologique individuelle et communautaire. L'« art involontaire » des jardins de Gilles Clément devient ainsi un geste d'engagement ayant pour objectif la sensibilisation du public à travers collaborations artistiques et expositions. L'extinction massive de l'entomofaune est un emblème de l'impact destructif de l'action humaine sur l'équilibre des écosystèmes. Dans les œuvres d'artistes tels que Damien Hirst et Jan Fabre, l'insecte est à la fois médium et sujet iconographique de la mort. Grâce à son intelligence collective, il est aussi source d'inspiration pour la régénération de la société vers une justice écologique et une coexistence pacifique avec les autres espèces, comme dans les études sur les araignées de Tomás Saraceno ou dans l'apiculture militante d'Olivier Darné. Le lien traditionnel entre art et science est renforcé par la nécessité de faire face au réchauffement climatique, ce qui encourage la collaboration entre les laboratoires scientifiques et les artistes tels qu'Andrea Polli. La créativité artistique rend donc accessible au niveau intellectuel et émotif le contenu des recherches de scientifiques et techniciens, en stimulant la compréhension et l'empathie du public. L'homme est ici au centre de la question environnementale, au point d'avoir changé le rythme de la vie de la planète. L'esthétique de la nouvelle ère géologique de l'Anthropocène est illustrée par l'œuvre de l'artiste Piero Gilardi, auteur de la préface du livre. Ses « tapis-nature » mêlent la beauté de la nature aux moyens du design industriel, afin de stimuler la participation du public et le militantisme politique. Enfin, la culture visuelle contemporaine a un impact profond sur notre manière de percevoir le « paysage anthropocénique ». La photographie environnementaliste et les différents moyens de

représentation et de visualisation de la Terre ont la responsabilité éthique de lutter contre l'anesthésie visuelle face à la destruction du paysage et de l'écosystème.